

**27 mars 2005**

### **L'affaire Nicolas-Gatineau, une attaque raciste**

L'État canadien reserre la vis répressive. Le certificat de sécurité de Mohamed Arkat est reconfirmé -- le maintenant en prison sans procès depuis deux ans et ouvrant la voie à sa déportation --, les objecteurs de conscience de l'armée étasunienne se voient refuser le droit de refuge au Canada et le gouvernement fédéral annonce une loi qui permettra d'assigner à domicile, avec bracelet électronique, sans accusation et sans procès, au nom de la sécurité nationale, non seulement des immigrants reçus et des réfugiés mais aussi des citoyens canadiens. Le cercle de l'arbitraire s'agrandit.

Le pacifisme québécois combiné à l'anti-américanisme canadien anglais a certes obligé le gouvernement fédéral à reculer à propos du bouclier anti-missile. Le minoritaire parti Libéral fédéral, très impopulaire au Québec, se doit de concéder quelque chose au peuple québécois -- au moins symboliquement, mais les symboles ont leur importance politique, car les nouveaux arrangements du NORAD auquel le fédéral a consenti l'été dernier permet au Canada de collaborer à l'opération du bouclier -- concession qui lui est très difficile de faire étant donné que le nationalisme canadien, s'il a un aspect anti-américain, a aussi un côté anti-Québec autrement plus fort qui empêche tout développement conséquent du fédéralisme asymétrique. Par contre, ce nationalisme a permis une substantielle augmentation du budget militaire, ce qui a comblé de joie l'ambassadeur étasunien, au nom de la défense de la souveraineté canadienne, au point que même le NPD ne s'y est pas objecté.

Le nationalisme canadien, tout comme son frère ennemi le nationalisme québécois, invite à la xénophobie et au racisme qu'empire l'amplification de la répression arbitraire visant spécifiquement les minorités visibles, y compris dorénavant les citoyens canadiens. On en a vu une conséquence dramatique à la Polyvalente Nicolas-Gatineau il y a quelques jours quand un adolescent noir fut sauvagement battu par trois blancs et une blanche au sortir des classes. Bizarrement, le quotidien Le Droit, qui en avait fait sa une du numéro de mardi passé, a fait le silence complet depuis ce temps, sans doute apeuré d'ouvrir une boîte de Pandore. Pourtant, maintes réactions ont dû lui parvenir dont la lettre que ma compagne et moi avons envoyé.

Marc Bonhomme

-----

L'affaire Nicolas-Gatineau  
Il ne s'agit pas de jalousie mais bien de racisme

Le directeur de la polyvalente Nicolas-Gatineau prétend que le jeune noir Frédérick Benoît qui a été sauvagement battu par des blancs à la sortie des classes l'a été par jalousie et que l'insulte de « sale nègre » proférée à maintes reprises n'était qu'un prétexte. La question à poser est pourquoi la prétendue jalousie a-t-elle dégénérée en brutalité. Dans l'écrasante majorité des cas, quand la jalousie dérape de la sorte, elle est le fait d'un homme qui brutalise une femme ou de blancs qui frappent un non-blanc. Le contraire est extrêmement rare. Quand des noirs s'arment — comme un groupe l'a fait à Nicolas-Gatineau suite à cet assaut — ou même attaquent un blanc, on constate presque toujours que c'est une mesure d'autodéfense contre le racisme.

Il ne sert à rien de se mettre la tête dans le sable. Un sondage Ipsos Reid rendu public ce lundi-ci, journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, révèle qu'un Canadien sur six aurait été victime du racisme. De plus ce sondage, selon la Presse canadienne, révèle « que c'est au Québec que l'on retrouve la plus grande proportion de personnes rébarbatives à l'idée d'accueillir comme voisin des gens d'une autre race. » Le fait que le grand nombre de témoins de la scène soit resté passif est un puissant indicateur du problème.

La Commission scolaire et le Ministère de l'Éducation doivent remettre les pendules à l'heure en admettant franchement la nature raciste de cette attaque. Il leur incombe ensuite d'organiser immédiatement des sessions d'information et de sensibilisation à la polyvalente Nicolas-Gatineau de sorte à éviter le refoulement qui ne peut qu'envenimer le problème et à faire du racisme, et aussi du sexisme, un sujet normal de discussion dans les classes et les corridors. On peut d'ailleurs se demander si la venue d'une station radiophonique sœur de la station CHOI de Québec — un permis a été demandé pour Gatineau — ne ferait pas qu'attiser le feu du racisme et du sexisme.

Marc Bonhomme  
Jacqueline Loiselle  
Membres de l'UFP-Outaouais